

# Mamadou, la voix des sans-voix

Tu as échappé de peu à la mort. Sonia et Giorgos Mitralias, responsables grecs du Comité pour l'Annulation de la Dette du Tiers Monde (CADTM), m'ont alerté sur ton cas. Parle-nous de ton parcours...

J'ai fui mon pays, la Guinée, car mon père m'avait imposé un mariage dont je ne voulais pas, et il voulait que je devienne Imam, comme lui. J'ai fui sa haine jusqu'à Conakry et me suis envolé vers la Turquie, afin de tenter ma chance en Europe. Mais je me suis vite rendu compte que je ne parviendrais jamais à trouver un boulot dans ce pays : impossible, pour un Noir. De plus, la répression des mouvements sociaux était déjà enclenchée, les manifs étaient réprimées par la police anti-émeutes. J'ai donc décidé de prolonger ma route jusqu'en Grèce, en passant clandestinement par bateau. Le passeur nous a déposés sur l'île de Mutelini, qui est un des principaux points de passage pour les migrants. Je me suis rendu au Commissariat me déclarer candidat réfugié. Ils m'ont fiché, envoyé à l'hôpital pour examiner mon état de santé, puis envoyé à Athènes, à la Police de l'Immigration, où j'ai pu introduire ma demande d'asile. J'ai obtenu le droit de séjour pour une période renouvelable de cinq ans, qui me permettait de circuler en Grèce et surtout de travailler légalement.

À mon arrivée à Athènes, j'ai vécu une semaine dans la rue, avant de trouver la trace de camarades guinéens. L'un d'entre eux m'a mis en relation avec des ONG qui

**IL A ÉCHAPPÉ À LA BARBARIE SANGUINAIRE D'AUBE DORÉE. ET IL A OSÉ DÉNONCER PUBLIQUEMENT LES EXPÉDITIONS PUNITIVES NOCTURNES MENÉES DANS LES QUARTIERS DÉFAVORISÉS, PEUPLÉS D'IMMIGRÉS OU DE PAUVRES BLANCS. TÉMOIGNAGE D'UN SURVIVANT QUI A FAIT LE CHOIX DE LA RÉSISTANCE.**

**Denis Desbonnet**  
CSCE

aident les réfugiés et les migrants. Il m'a hébergé et nourri gratuitement durant un mois, au nom de la solidarité ! On m'a indiqué un quartier touristique, où il y a plein de restos, et où je me suis fait embaucher. C'était très dur : 25 € pour des journées de dix à douze heures, au noir. Pendant des

des Guinéens de Grèce. Au fil du temps, j'y ai pris des responsabilités. Mon association est très active : on a organisé des meetings, des campagnes, des manifs, et même un tournoi de foot national ! Mais que les choses soient claires : ce ne sont pas mes activités de militant qui m'ont

moi. J'allais toujours au même arrêt, un peu isolé, même si je savais qu'il était "prisé" par les tueurs. Des compatriotes avaient déjà été agressés à cet endroit et, dans mon association, j'avais recueilli leurs témoignages, je les avais soutenus. Je connaissais le modus operandi de ces tueurs : ils tournent dans les quartiers, en caravanes de cinq à dix motos montées par deux hommes, armés de barres de fer et de poignards.

Dans mon abribus, brusquement, je les ai vus arriver de loin, descendant la rue : quatre ou cinq motos, bien visibles avec leurs phares, car c'est une longue ligne droite. Comme ils approchaient, je les ai reconnus à leur "uniforme" : pantalon et veste militaire, tee shirt noir. Ils filaient droit sur moi. Je leur ai tourné le dos, j'ai mis ma capuche, pour qu'ils ne voient pas ma figure. Mais le conducteur de la deuxième moto s'est arrêté, et il m'a dévisagé. Il a aussitôt rameuté les autres. J'étais coincé. Comme le gars qui m'avait repéré s'avançait vers moi, je suis parti à reculons, pour pouvoir me défendre. Il →

**“JE N'ÉTAIS QU'UN AFRICAIN  
PARMI TANT D'AUTRES, JUSTE BON  
À CREVER SOUS LEURS COUPS.”**

années, j'ai bossé comme ça, alors que tous mes collègues étaient déclarés. J'étais le seul à ne pas l'être, mais j'étais le seul Africain. J'ai donc cherché un autre job, en vain.

**Tu t'es néanmoins investi dans le mouvement associatif, tu es devenu militant, notamment dans la communauté africaine...**

Via les ONG de défense des migrants que j'ai rencontrées, j'ai rapidement noué des relations avec les associations africaines,

valu d'être agressé par les milices d'Aube Dorée. Quand ils m'ont attaqué, il ne savait pas qui j'étais, pour eux, je n'étais qu'un Africain parmi tant d'autres, tout juste bon à crever sous leurs coups.

**Concrètement, que t'est-il arrivé ?**

C'était la nuit du 22 au 23 mai 2013, aux alentours de trois heures du matin. Comme il n'y avait pas beaucoup de clients, je suis parti plus tôt du restaurant où je travaillais, et me suis rendu à l'arrêt de bus pour rentrer chez

m'a alors demandé "Qu'est-ce que tu fais en Grèce, chez nous?!" J'ai alors commencé à courir à toute vitesse (je suis très bon à la course), vers le centre-ville.

Mais le passager de la première moto était resté à l'avant du groupe: je suis tombé nez à nez avec lui. Il m'a frappé au front, avec quelque chose de froid et de très dur, métallique. J'ai senti qu'il m'avait fendu le cuir chevelu. J'ai crié "Mama!", et suis tombé. Je me voyais mort. Malgré mon vertige, j'ai quand même réussi à me remettre debout. Ils sont revenus

à la charge. Je me suis lancé désespérément en pleine circulation, au milieu d'une voie rapide, au

ai entendus dire: "Laissez-le, il a va aller mourir un peu plus loin, il a perdu trop de sang!".

**“LA POLICE EST ELLE-MÊME GANGRENÉE PAR LE RACISME, ET LA TENTATION FASCISTE NE L'A JAMAIS QUITTÉE, DEPUIS L'ÉPOQUE DES COLONELS.”**

carrefour suivant, au risque de me faire écraser. Mes poursuivants ont hésité, mais ils ont renoncé. Je les

**Mais tu n'es pas mort...**

Je ne pouvais plus tenir debout, je me suis assis sur le seuil d'une

maison, et j'ai perdu connaissance. Après une grosse demi-heure, je suis revenu à moi. J'ai pris un taxi et suis rentré chez moi. J'ai alors appelé le président de mon association guinéenne, qui m'a invité à aller à l'hôpital pour recevoir des soins. Mais sans le sou, pas la peine d'aller à l'hôpital; on n'y est soigné que si l'on paie à l'avance. Il a donc fait le pansement lui-même. J'étais terrorisé par l'idée que les tueurs pouvaient revenir, achever le travail. Et c'est effectivement ce qu'ils ont fait. Quelques semaines plus tard, ils sont revenus roder près de mon restaurant. Un soir, à la fin de mon service, je suis rentré dans le snack d'un ami albanais. À mon entrée, je l'ai vu qui me faisait des gros yeux, comme pour me prévenir d'un danger. Et là, je les ai reconnus: ils étaient quatre. J'ai couru jusqu'à mon resto, dans lequel ils n'ont pas osé me poursuivre. Mais j'ai dû abandonner mon boulot, car c'était trop dangereux d'y retourner.

## Les raisons d'espérer

**LES MILICES DU PARTI D'EXTRÊME DROITE AUBE DORÉE FONT RÉGNER LA TERREUR DANS LES VILLES GRECQUES. LEURS CIBLES? LES ÉTRANGERS, MAIS AUSSI LES MILITANTS DE GAUCHE, ANTIFASCISTES, HOMOSEXUELS, JUIFS, HANDICAPÉS ET MINORITÉS NATIONALES. LONGTEMPS FIGÉE, LA SOCIÉTÉ SEMBLE SE RÉVEILLER.**

Le nombre d'agressions contre les Roms, les Albanais et, surtout, les Africains, a explosé en un an. Les tueurs d'Aube Dorée, juchés sur leur moto ou leur scooter et armés d'une barre de fer et d'un poignard, ratissent systématiquement les quartiers populaires où vivent les immigrants. Ces nouveaux damnés de la Terre et modernes "Untermenschen" sont désormais voués à la chasse à l'homme et à la mort par bastonnade ou à l'arme blanche. Qu'ils soient réfugiés en bonne et due forme, ou naturalisés grecs, ou illégaux n'y change rien: pour ces nostalgiques de Hitler, "un nègre reste un nègre", et tous les "nouveaux Grecs", des envahisseurs.

### MAMADOU, SYMBOLE DE LA RÉSISTANCE CONTRE LE RACISME ET LE FASCISME

Dans le témoignage direct que nous avons recueilli, Mamadou, rescapé de ces ratonnades nous raconte son calvaire. Son récit glace le sang et donne une idée du climat de peur et d'intimidation qui règne dans le pays. Il est aujourd'hui sain et sauf en Belgique, où il demande un droit de séjour durable et témoigne des agissements des milices d'extrême droite. Une campagne est lancée autour de son cas, emblématique: il faut faire pression sur les autorités belges pour qu'il obtienne l'une ou l'autre forme

d'asile. Il faut aussi que son histoire devienne le symbole de la résistance au fascisme, en Grèce et partout ailleurs en Europe. À défaut, rien n'arrêtera ces nouvelles chemises brunes, qui s'en prennent à présent à tous les "ennemis du peuple", et donc aussi à la gauche, politique et syndicale. En trois semaines, au cours du mois de septembre dernier, les nervis d'Aube Dorée ont massacré des colleurs d'affiches du parti communiste grec (parmi lesquels le principal dirigeant du syndicat du Métal), et lacéré à mort un rappeur connu, antifasciste de longue date et compagnon de route de la gauche radicale. Tout indique qu'ils n'en resteront pas là.

### DES ASSASSINATS "DE TROP" ?

Mais ces derniers assassinats, heureusement, semblent avoir fait basculer la situation. Dernièrement, des manifestations monstres ont eu lieu contre Aube Dorée, un peu partout dans le pays, et la police a arrêté les principaux dirigeants du parti néo nazi: la peur commence à changer de camp... La réaction - tardive et opportuniste - du pouvoir s'explique par la pression du peuple, qui a désormais pris conscience de la situation. Elle s'explique aussi - surtout? - par la crainte de la concurrence électorale du parti néo nazi, qui est crédité de très hauts scores lors du prochain scrutin. En réagissant enfin à cette escalade de la terreur, la coalition gouvernementale a sans doute vu l'opportunité de se refaire une virginité "démocratique" et de se débarrasser d'un rival.

L'avenir dépendra du nouveau rapport de forces créé, sur le terrain, par la vraie gauche, politique et syndicale, à la faveur de ce formidable revirement. L'espoir renaît en Grèce...

### Depuis lors, tu témoignes, et tu dénonces...

Oui, c'est désormais, la seule chose qui m'importe: témoigner pour prendre la défense de mes frères et soeurs qui risquent leur peau à cause de leur couleur, de leur origine. En Grèce, les Africains ne bénéficient ni de secours, ni de l'aide de la police. Quand Aube Dorée quadrille les quartiers populaires à la recherche de ses victimes, ses milices croisent les patrouilles de la police, et elles se saluent.

La police est elle-même gangrenée par le racisme, et la tentation fasciste ne l'a jamais quittée, depuis l'époque des Colonels. Personnellement, j'ai été agressé trois fois par la police. Une première fois à l'arrêt du bus, où ils m'ont frappé et détrossé de quarante euros. Une autre fois, ils m'ont arrêté en rue, amené au commissariat où ils m'ont dénudé et humilié durant des heures. La troisième fois, ils m'ont à nouveau tabassé dans leur commissariat. Mon "crime"? Alors que j'avais été pris dans un contrôle



d'identité, j'avais essayé d'appeler mon patron – je ne voulais pas perdre mon travail, je voulais prévenir des causes de mon absence. J'avais supplié les policiers de me laisser téléphoner, mais ils ont refusé en se moquant de moi. Ils ont pris mes papiers pour les faxer à la police des étrangers : l'opération a duré trois-quarts d'heure. Pendant ce temps, j'ai discrètement sorti mon gsm de ma poche et de faire le numéro de mon patron. Mais ils policiers m'ont vu, et ils me sont

tombés dessus avec une violence incroyable.

tentation fasciste. Et la population grecque est elle aussi en partie

**“LA POLICE EST ELLE-MÊME GANGRÉNÉE PAR LE RACISME, ET LA TENTATION FASCISTE NE L'A JAMAIS QUITTÉE, DEPUIS L'ÉPOQUE DES COLONELS.”**

Donc, oui, le racisme existe dans les rangs de la police. Ainsi que la

gangrénée. Il y a des choses incroyables qui se passent. Savez-

vous que les membres d'Aube Dorée distribuent massivement des tracts avec une sorte de numéro vert que les gens peuvent appeler s'ils ont “des problèmes” avec des étrangers? Alors, plutôt que de faire appel à la police – ce qui représente déjà un risque énorme pour nous, vu le racisme qui y règne -, une partie de la population a pris l'habitude de s'adresser directement à Aube Dorée. Je connais un jeune Burkinabé qui doit deux mois de loyer à son proprio. Son logeur lui a dit: “Tu me payes cette semaine, sinon, Aube Dorée va venir te massacrer ici”. Il a préféré fuir en Italie... Et encore ce travailleur à qui son patron devait 200 €, qu'il lui promettait chaque jour sans jamais honorer son engagement. Face à l'insistance de son ouvrier, il lui a dit: “Fous-moi la paix, ou j'appelle le numéro vert...”. Le gars a donc bossé tout un mois sans toucher un euro!

#### Quelle conclusion tires-tu de ton histoire?

Ma première conclusion, c'est que que je n'ai aucun avenir dans ce pays. En tant qu'étranger, j'y suis surexploité, comme tous mes frères et soeurs. Et maintenant, nous craignons pour notre vie. J'ai dénoncé les assassins d'Aube Dorée dans les médias et, si je reste en Grèce, je sais comment ça finira. Ce que je sais également, c'est que, quel que soit l'endroit où je serai dans le monde, je militerai! Ce sera mon champ de bataille. J'aiderai les sans-droits, je serai la voix des sans-voix.

Mais tout seul, je ne peux grand-chose. Il me faut du soutien, comme celui que m'apporte ton journal. Je veux témoigner, partout, des agissements des nazis d'Aube Dorée. Dans la communauté africaine de Belgique, mais aussi, plus largement, au sein de la population belge. Je veux qu'elle sache ce que l'on fait aux immigrés ici, avec la bénédiction de la police, alors que nous contribuons largement, par notre travail et nos initiatives, à la richesse de ce pays. Il est temps de dire stop! Tous ensemble. ■